

S.D.E.C.E.

Deauville,
le 27 juin 1972

L'Adjudant-Chef Marc Levoinet connaît la plupart des Deauvillais, surtout les anciens. Quelques jeunes couples se sont installés dans un nouveau lotissement mais ne semblent pas poser de problèmes particuliers à la Maréchaussée. Ce mardi matin, à l'aube, dans l'Estafette Renault qu'il conduit, à ses côtés, s'est installé cinq minutes auparavant, un homme de grande stature, habillé d'un costume de couleur grise à rayures. Il a décliné son identité : Alexandre Varennes. Venant directement du ministère à Paris, il semble de nature assez arrogante mais sans le faire voir, comme si cela faisait partie de son physique et de sa personnalité. Il ne paraît pas très liant, car Levoinet essaie d'amener le motif de sa visite dans la conversation. Le Maréchal-des-Logis François Leclerc est assis sur la banquette arrière et ne dit rien, impressionné par cet imposant personnage. Les deux gendarmes sont persuadés qu'ils transportent une très haute personnalité d'un ministère, car le courrier présenté, était signé du premier ministre, lui-même, Jacques Chaban-Delmas, donnant ainsi autorité à Monsieur Varennes d'exécuter sa mission. Il possède les pleins pouvoirs pour soumettre les forces de l'ordre et les mettre à sa disposition. Il a seulement demandé le nom et l'adresse d'un couple à Deauville que l'Adjudant-Chef Levoinet connaît bien.

L'Estafette ralentit et s'arrête devant une villa rue Albert-Fracasse.

- Nous sommes arrivés, dit Levoinet à son passager.
- Merci, attendez-moi là, je n'en ai pas pour longtemps.

Il descend et sonne à la porte des Norton. Henri ouvre, étonné de voir un nouveau personnage devant lui. Derrière lui, l'Estafette de la gendarmerie est à l'arrêt avec deux pandores à l'intérieur, lui faisant penser que l'affaire doit être sérieuse.

- Alexandre Varennes, directeur du SDECE (Service de Documentations Extérieures et de Contre-Espionnage). Pourrais-je vous parler, à vous et à Madame Norton ?

Henri n'a pas le temps d'ouvrir la bouche que Suzanne est déjà derrière lui. Elle toise ce géant qui prend toute la place dans l'embrasement de la porte. Elle le connaît, pas pour l'avoir rencontré mais pour l'avoir souvent vu en photo dans une revue un peu spéciale qu'ils reçoivent de Londres, éditée par le MI6 à tous ses agents à l'étranger. C'est une brochure mensuelle relatant les derniers cancans dans le domaine de l'espionnage et du contre-espionnage. Ce genre de livre n'est pas à mettre

entre toutes les mains. Si bien que, lorsque le couple Norton l'a lu, ils ont l'obligation de le brûler avec d'autres documents plus ou moins secrets.

- Je souhaiterais vous parler quelques minutes, sans abuser de votre temps, dit l'homme.

Suzanne s'efface de la porte et le fait asseoir à la table de la salle à manger. Elle propose une boisson, mais l'homme en costume ne semble pas faire attention à ses paroles.

- Je vais aller droit au but. Au cours d'une perquisition dans un local occupé par des terroristes extrémistes et grâce à la collaboration du MI6, nous avons découvert plusieurs pistes et notamment cette photo de femme. Je voudrais que vous puissiez me dire si vous la connaissez ?

Suzanne et Henri regardent la photo en noir et blanc, tirée en 18cm sur 24 cm, donc d'un grand format, qui représente une femme brune, prise au téléobjectif s'appêtant à monter dans une voiture. La jeune fille regarde vers la gauche, vraisemblablement pour savoir si quelqu'un la suit dans la rue.

- Bien sûr, c'est Claire, ma filleule.

L'homme paraît satisfait. Depuis deux jours, le SDECE a fait des recherches un peu particulières concernant cette jeune fille que personne ne semble connaître. Ils ont fait parvenir ce cliché à Interpol et aux différents gouvernements européens. La réponse est venue vingt-quatre heures plus tard de Londres : il s'agit de Claire Jordan demeurant à Deauville. Aucune arrestation ou condamnation n'ont été retenues à son encontre. Suzanne est inquiète et fixe la photo posée sur la table. L'homme ne dit rien comme dans l'attente d'une solution à un problème dont il n'arrive pas à trouver la réponse. Henri sort de son silence :

- Vous pensez qu'elle est en danger, dit-il inquiet ?

- Nous avons capturé un homme suspect. Il est actuellement interrogé par nos services. Il est de nationalité irlandaise et semble peu loquace. On le soupçonne de faire partie de l'IRA, plus particulièrement de *Official Irish Republican Army*. Le peu qu'on sait de lui, c'est sa participation à plusieurs attentats à Londres ces trois dernières années. L'OIRA a demandé un cessez-le-feu depuis le mois dernier. Ce qui revient à dire que ces « soldats » ne devraient plus être en activité. Nous attendons aujourd'hui même l'arrivée d'un agent du MI6, spécialiste de cette organisation. Le suspect sera transféré en Angleterre pour interrogatoires.

Alexandre Varennes semble satisfait de leur réponse. Elle confirme ce que ses services ont appris sur ces personnages

en question, débarqués d'Angleterre pour suivre cette jeune femme. Même à Londres, au MI6, avec qui il est en relation permanente, par l'intermédiaire de son respectable directeur Sir John MacMillan, personne n'en connaît la raison.

Les services secrets français n'ont encore envoyé aucun agent sur le terrain. Il faut d'abord connaître l'importance de cette femme aux yeux de ces terroristes. Est-elle en danger ? Il s'adresse au Norton d'un ton grave :

- Je vais relater ma visite au Premier Ministre. J'aurais besoin de savoir où se trouve Claire Jordan. Nous devons être à proximité en cas de coup dur. Je n'aimerais pas me faire sermonner par mes supérieurs parce que je n'aurais pas tenu compte des tentatives d'assassinats planant sur la tête d'une compatriote.

Suzanne n'a pas beaucoup plus d'informations :

- Elle vient de partir en Savoie. Nous n'avons pas encore le téléphone - et pourtant, nous en avons fait la demande depuis six mois, mais il n'y a plus de lignes disponibles à Deauville, paraît-il ! - Ils ne peuvent pas nous contacter pour nous donner des nouvelles.

- Vous avez dit : ILS. Elle est accompagnée ?

- Oui, c'est son fiancé. Enfin, elle le présente comme tel. Un gentil garçon qui se met en quatre pour elle. Ils sont partis ensemble hier soir, après le dîner.

Elle regarde le directeur du SDECE et hésite encore :

- Ils se rendent au manoir familial, à Aix-les-Bains.

A contre-cœur, elle lui tend une petite feuille sur laquelle elle a griffonné l'adresse.

Varenes se lève et les remercie de leur collaboration. Il a suffisamment d'éléments pour continuer l'enquête en cours sur les membres de l'IRA arrêtés ces derniers jours et assez d'informations pour rencontrer le Premier Ministre et lui rendre compte de sa visite chez les Norton. Il reste un instant à la porte et se retourne vers Suzanne en lui tendant une carte de visite. Elle hésite une seconde avant de la saisir. Puis, elle referme la porte derrière lui.

- Qu'est ce que le SDECE vient faire dans cette histoire, dit-elle ? En quoi Mimie peut les intéresser ? Ce n'est pas une terroriste de l'IRA !

Elle en sait beaucoup plus mais elle se méfie des services secrets qui ont la fâcheuse habitude de faire tous leurs coups en douce !

Ils entendent l'Estafette de la gendarmerie s'éloigner. Ils restent un moment tous les deux, en silence, assis face à face

devant la table de la salle à manger. Suzanne souffle comme si une angoisse venait de la saisir. Quant à Henri, il s'inquiète pour Mimie, la sentant en danger. Jamais, ils n'auraient soupçonné l'IRA derrière tout ça. C'est un groupe paramilitaire faisant la guerre pour la liberté, pour libérer l'Irlande du joug britannique, pas pour aller tuer des personnes en France.

Ça ne tient pas debout !

* * * *